

Aux médias

Fribourg, le 10 juin 2026

COMMUNIQUE DE PRESSE

Pendant que la Suisse se confinait, elles continuaient à travailler

Une étude de la Haute école de travail social Fribourg (HETS Fribourg) et de la Haute école de travail social Genève (HETS Genève) révèle le rôle essentiel et pourtant invisible des travailleuses domestiques migrantes durant la pandémie. Cette étude a été réalisée en collaboration avec le département de travail social de la Haute école des sciences appliquées de Zurich (ZHAW).

Alors que la Suisse s'apprête à célébrer la Journée de la Grève féministe, une recherche menée dans le cadre du Programme national de recherche PNR 80 rappelle une réalité largement oubliée : pendant les confinements, des milliers de femmes ont continué à nettoyer, garder des enfants et prendre soin de personnes âgées ou malades dans les foyers suisses.

Souvent migrantes, parfois sans statut de séjour stable, ces travailleuses domestiques ont assuré la continuité du quotidien alors même qu'elles étaient parmi les personnes les plus exposées aux conséquences sanitaires, économiques et sociales de la crise.

« *Pendant la pandémie, tout le monde était confiné, sauf moi. Je n'avais pas le choix. Je ne pouvais pas me permettre de tomber malade* », témoigne Alba García, travailleuse domestique équatorienne vivant en Suisse. ([> Voir la vidéo accompagnant la publication des résultats](#)).

Un travail indispensable mais peu reconnu

Les travailleuses domestiques occupent une place essentielle dans le fonctionnement de la société suisse. Elles permettent à de nombreuses familles de concilier vie professionnelle et vie privée en assurant le ménage, l'accompagnement des personnes âgées, la garde des enfants ou encore les soins du quotidien.

Pourtant, ce travail reste souvent invisible. La pandémie a révélé avec force les inégalités structurelles qui caractérisent ce secteur fortement féminisé et largement occupé par des femmes migrantes.

Alors qu'une partie de la population pouvait se protéger grâce au télétravail ou au confinement, nombre d'entre elles ont continué à travailler dans les domiciles privés, souvent sans protection adéquate et sans accès aux mêmes mécanismes de soutien que le reste de la population.

Une recherche menée dans quatre cantons suisses

Réalisée entre 2023 et 2026, l'étude repose sur 93 récits de vie de travailleuses domestiques migrantes ainsi que sur 56 entretiens réalisés auprès d'acteurs institutionnels, politiques et associatifs.

Les recherches ont été menées dans les cantons de Berne, Fribourg, Genève et Zurich.

Les résultats montrent que la pandémie n'a pas touché toutes les travailleuses de la même manière.

Les personnes sans statut de séjour stable ou travaillant sans contrat formel ont été les plus durement frappées. Certaines ont perdu l'intégralité de leurs revenus du jour au lendemain. D'autres ont continué à travailler malgré les risques sanitaires, faute d'alternative économique.

Beaucoup n'ont pas osé solliciter les aides publiques par crainte de conséquences sur leur situation administrative.

Quand les inégalités se renforcent en période de crise

L'étude montre également que les dispositifs de soutien mis en place durant la pandémie ont souvent bénéficié en priorité aux personnes déjà intégrées dans les systèmes de protection sociale.

À l'inverse, les travailleuses les plus précaires se sont retrouvées confrontées à des obstacles administratifs, numériques ou juridiques qui limitaient leur accès aux aides existantes.

Dans ce contexte, les organisations de la société civile ont joué un rôle déterminant. Elles ont fourni des informations, un soutien financier et un accompagnement indispensable pour permettre à de nombreuses femmes de traverser cette période, prenant en charge des responsabilités normalement assumées par l'État.

Plus que des victimes : des femmes qui ont développé leurs propres stratégies

L'une des conclusions majeures de la recherche est de montrer que ces travailleuses ne sont pas restées passives face à la crise.

Elles ont mobilisé leurs réseaux de solidarité, négocié leurs conditions de travail, recherché des informations fiables et développé des stratégies pour protéger leur santé ainsi que celle des personnes dont elles avaient la charge.

L'étude invite ainsi à dépasser les représentations réductrices qui présentent les travailleuses domestiques migrantes uniquement comme des victimes. Elle met en lumière leur capacité d'adaptation, leur expertise et leur rôle central dans le maintien du tissu social durant une période de crise sans précédent.

Une question toujours d'actualité

Si la pandémie appartient désormais au passé, les enseignements de cette recherche restent particulièrement actuels.

Ils rappellent l'importance de reconnaître la contribution essentielle des travailleuses domestiques migrantes, d'améliorer leurs conditions de travail et de garantir un accès effectif aux protections sociales, notamment lors de situations de crise.

À l'occasion de la Grève féministe, cette recherche invite à rendre visibles celles dont le travail permet quotidiennement à la société de fonctionner, mais qui restent encore trop souvent absentes du débat public.

En bref

- 93 travailleuses domestiques migrantes interrogées
- 56 entretiens avec des représentant·es institutionnels, politiques et associatifs
- Recherche menée dans les cantons de Berne, Fribourg, Genève et Zurich
- Projet réalisé dans le cadre du Programme national de recherche PNR 80 « COVID-19 et société »
- Étude conduite entre 2023 et 2026 par les HETS de Fribourg et Genève en partenariat avec le département de travail social de la ZHAW

Plus d'infos

- La recherche: >[Impact du Covid-19 sur la vie et l'agentivité des travailleuses domestiques migrantes](#)
- > [Synthèse, bonnes pratiques et résultats](#)
- > [Présentation vidéo des résultats et témoignages](#)

Contacts

- Myrian Carbajal, professeure, myrian.carbajal@hefr.ch, +41 26 429 62 68 / +41 77 4420721
- Nelly Plaschy-Gay, chargée de communication, nelly.plaschy-gay@hefr.ch / +41 79 750 86 03

La HETS-FR en bref

La HETS Fribourg compte près de 400 étudiant·es issu·es notamment des cantons de Fribourg, du Jura, de Neuchâtel et de Berne.

Elle forme des professionnel·les en travail social prêt·es à mettre en œuvre leurs compétences dans les secteurs de l'éducation sociale et du service social.

Les thématiques abordées par la HETS Fribourg traitent d'enjeux sociaux et sociétaux actuels comme le handicap, les violences, les précarités, l'interculturalité, la jeunesse, la vieillesse, la digitalisation, la participation ou encore le développement durable.